

De l'atome qui fut colombe ou tourterelle....
 L'agneau devenu loup teindra de sang sa griffe,
 Et ce sera le tour de Christ d'être Caïphe....
 Qu'appellez-vous faux, vrai, droit ou devoir ? L'Apôtre,
 Le bourreau, le héros, le traître, tout est vain.

Oh ! que rien ne soit plus bon, grand, sacré, divin....
 Qu'il ne soit nulle part d'idéal, ni de loi ;
 Que tout soit sans-réponse et demande pourquoi ..
 Que le fond noir de tout rampe, et soit quelque chose
 Qui ne sait pas, qui luit sans jour, qui va sans cause....
 Quoi ! lorsqu'on s'est aimé, pleurs et cris superflus,
 Ne jamais se revoir, jamais, jamais ! ne plus
 Se donner rendez-vous au-delà de la vie !
 Quoi ! la petite tête éblouie et ravie,
 L'enfant qui souriait et qui s'en est allé,
 Mère, c'est de la nuit ! cela s'est envolé !
 Quoi ! toi que j'aime, toi qui me fais de l'aurore,
 Femme par qui je sens en moi l'archange éclore,
 Quoi ! le néant rira quand, pâle, je dirai :
 —Attends-moi, je te suis, je viens, être adoré !....
 En présence des ciens, quoi ! l'espérance a tort !
 Le deuil qui tord mon cœur en exprime un mensonge !
 Pas d'avenir ! un vide où l'œil égaré plonge !
 L'être inutilement s'élève et se détruit ;
 Le monde croule au gré d'une haleine de nuit ;
 Le vent est l'enveloppe obscure de la brume ;
 Pour s'éteindre à jamais un instant on s'allume ;
 Tout est l'horrible roue, et Rien le cabestan !....
 Rien !....
 Oh ! reprends ce Rien, gouffre, et rends-nous Satan !

Le poète ne s'explique pas sur le sort des méchants après la mort. Il paraît croire à leur anéantissement, si l'on en juge par l'apologue suivant (p. 246) :

Dante écrit deux vers, puis il sort ; et les deux vers se parlent. Le premier dit :—Les ciens sont ouverts !
 Ciens ! je suis immortel.—Moi, je suis périssable,
 Dit l'autre.—Je suis l'astre.—Et moi le grain de sable.
 —Quoi ! tu doutes étant fils d'un enfant du ciel !
 —Je me sens mort.—Et moi je me sens éternel.—
 Quelqu'un rentre et relit ces vers, Dante lui-même ;
 Il garde le premier et barre le deuxième.
 La ratere est la haute et fatale cloison.
 L'un meurt et l'autre vit. Tous deux avaient raison.